

# MUSÉE DU CARLISME

KARLISMOA  
MUSEO DE CARLISMO  
MUSEO DE CARLISMO

SISTEMA DE  
MUSEOS DE  
NAVARRA  
NAVARRAKO  
MUSEOEN  
SISTEMA

Gobierno  
de Navarra  Nafarroako  
Gobernua



## CONTEXTE 1

# LE CARLISME COMME MOUVEMENT HISTORIQUE

### Le carlisme : histoire et mémoire

Le carlisme est un mouvement historique qui est né et s'est développé dans le passé mais qui reste présent dans la mémoire collective. C'est d'une perspective temporelle nécessaire et à partir de la réflexion historique qu'il est possible aujourd'hui de contempler son évolution jusqu'en 1977.

### La révolution

Le terme « révolution » se réfère aux profonds changements qui se sont produits, en Europe et en Amérique du Nord, au cours de la seconde moitié du XVIIIe siècle. Ce fut une époque marquée par la suppression des privilèges de la noblesse et du clergé, l'instauration des principes de liberté et d'égalité, l'établissement de la division des pouvoirs de l'État et la consécration des Lois fondamentales.

### Contre la révolution

Mais une partie importante de la société se montra réticente aux bouleversements qui s'annonçaient. Les secteurs privilégiés de l'Ancien Régime, la noblesse et le clergé, mais aussi les paysans et les artisans se mobilisèrent, pour des causes différentes mais dans la même direction, contre le nouvel ordre social.

### Une vague de mouvements contrerévolutionnaires

L'Europe de la fin du XVIIIe siècle et du XIXe siècle connut un mouvement contrerévolutionnaire d'une grande amplitude, qui revêtit diverses formes selon le moment et l'endroit. En France, la Vendée et la chouannerie; au Portugal, le miguélisme; en Italie, Viva Maria et les sanfedistes; et en Espagne, le royalisme et le carlisme.

### Des idées pour défendre le monde d'hier

La Révolution française fit apparaître une génération de théoriciens contrerévolutionnaires qui s'appuyaient sur un substrat de pensée antérieure. Parmi eux, l'anglais Edmund Burke (1729-1797) et les français Joseph de Maistre (1753-1821) et l'abbé Barruel (1741-1820).

En Espagne, l'influence de ces théoriciens commença à se faire sentir avec l'éclatement de la guerre d'indépendance (1808), grâce à des écrivains ecclésiastiques tels que Lorenzo Hervás (1735-1809), Francisco Alvarado (1756-1814) ou Rafael Vélaz (1777-1850).

### Le carlisme, une longue histoire

Le carlisme s'intégra bien dans le phénomène européen de la contrerévolution car

il partageait avec lui certaines caractéristiques comme le légitimisme, la défense de la religion et l'opposition au rationalisme révolutionnaire. Le carlisme s'est caractérisé néanmoins par une particularité : sa longue durée. Sa capacité d'adaptation lui a permis de survivre dans le temps alors que les autres mouvements contrerévolutionnaires disparurent au cours de la seconde moitié du XIXe siècle.

### La Navarre et le carlisme

Historiquement, la principale zone d'implantation du carlisme a été le nord de l'Espagne, surtout le Pays Basque, la Navarre et la Catalogne, avec aussi quelques foyers importants à Valence et en Aragon, et sporadiquement, en Andalousie. La caractéristique géographique du mouvement resta pratiquement inaltérable tout au long de son existence, et c'est seulement le poids de ses appuis qui a connu des variations.

La Navarre fut un des fiefs les plus importants du carlisme. Les principales raisons en sont sans doute la géographie particulière de la région, l'identification de la cause carliste avec la défense des fors (privilèges) ou les possibilités d'action qu'offrait la proximité de la frontière française.



CONTEXTE 2

## LA CRISE DE L'ANCIEN RÉGIME ET LA FORMATION DU CARLISME

### L'Espagne avant 1808

Le règne de Charles IV (1748-1819) fut marqué par la Révolution Française. En 1793, la monarchie espagnole entra en guerre contre la France révolutionnaire. La défaite qui s'ensuivit poussa le trône espagnol à s'allier avec la France, une situation qui déboucha plus tard, avec Napoléon au pouvoir, sur un affrontement avec les anglais et termina avec la défaite de Trafalgar (1805). En 1807 fut signé le traité de Fontainebleau, qui reconnaissait officiellement la présence des troupes françaises sur le territoire espagnol.

### Contre la France, pour Dieu, le roi et la patrie

1808 fut l'année de la réaction contre les troupes de l'Empire pour défendre le monarque détrôné Ferdinand VII (1784-1833), qui venait de succéder à son père,

mais également la religion menacée. Il s'agissait aussi dans le fond d'une réaction contre l'occupation étrangère, qui conféra un caractère clairement national à la guerre d'indépendance (1808-1814).

### L'Europe du congrès de Vienne

Après la défaite de Napoléon, les puissances européennes se réunirent au congrès de Vienne (1814-1815) pour rétablir l'équilibre politique sur le continent. Dans ce contexte, les monarques d'Autriche, de Prusse et de Russie signèrent la Sainte-Alliance, au caractère éminemment religieux et dont l'objectif était de consacrer la restauration de l'ordre ancien basé sur la légitimité des régimes absolus. À cette époque l'Espagne n'était plus la puissance qu'elle fut dans le passé, mais Ferdinand VII représentait bien ce type de monarchie.

### Aux armes pour le Roi

La fin de la guerre d'indépendance signifia aussi le triomphe de l'absolutisme, incarné dans la figure de Ferdinand VII. En 1820, les réformes du gouvernement libéral et le rétablissement de la constitution de Cadix provoquèrent une insurrection armée royaliste qui, même si elle ne réussit pas à restituer les prérogatives de monarque absolu à Ferdinand VII, montra le chemin aux Cent mille fils de Saint Louis, les troupes françaises envoyées par la Sainte-Alliance, qui eux, y parvinrent.

### Soulèvements royalistes contre Ferdinand VII

La dernière décennie du règne de Ferdinand VII (1823-1833) fut le témoin de nombreux soulèvements ultra-absolutistes, dont le plus important fut celui des malcontents catalans (1827). Ces soulève-



### Bêche navarraise à deux dents

Fer.

XVIIIe–XIXe siècles.

Elle appartient à Francisco Espoz y Mina (1781–1836).

« Aux deux objets indiqués, permettez-moi, votre seigneurie, que spontanément j'en rajoute un autre dont ne n'en estime pas moins la valeur, car c'est une des deux bêches avec lesquelles mon époux travailla ces terres avant que poussé par le désir de contribuer avec ses faibles efforts à ce que la nation se libère de la honteuse occupation des envahisseurs étrangers, il ne change sa noble occupation de laboureur pour la profession honorable des armes ». Carte de la veuve de F. Espoz y Mina au directeur du Musée royal de l'artillerie de La Corogne, 1852.



### Médaille commémorative du centenaire de la Constitution de Cadix de 1812

À l'avers, représentation équestre du général Alburquerque.

Au revers, allégorie féminine de la Constitution avec l'inscription « CONSTITUTION POLITIQUE DE LA MONARCHIE ESPAGNOLE 1812 », bordée de la légende EXIRENUM PROPUGNACULUM HISPANIAE AUTONOMICE.

Ruban aux couleurs du drapeau espagnol et rosette verte centrale.

Argent.



**Pragmatique Sanction** en force de loi décrétée par sire le Roi Charles IV à la demande des Cortes en 1789 et que S.M. régnante ordonna publier.

Madrid, 1830.

ments révélèrent une fissure importante dans les rangs de ceux qui jusqu'alors avaient défendu le roi et dévoilèrent un courant radical bien différencié qui annonçait le carlisme.

### Un conflit juridique : la question de la succession

Le carlisme en tant que tel, et né d'un différend juridique entre le frère et la fille de Ferdinand VII, l'infant Charles Marie Isidore et la princesse Isabelle, pour savoir qui avait droit au trône. L'objet de la dispute fut la publication en 1789 d'une pragmatique qui permettait l'accès des femmes au trône et en conséquence écartait don Carlos et le courant ultra-absolutiste du pouvoir.

Mars 1830 : Ferdinand VII publia la Pragmatique Sanction, approuvée par les Cortes en 1789 et que Charles IV ne promulgua pas. La sanction supprimait la loi salique et laissait ainsi les femmes accéder au trône. L'infant Charles Marie Isidore serait donc écarté de la succession si son frère avait de la descendance.

Octobre 1830 : naissance de la princesse Isabelle.

Septembre 1832 : Ferdinand VII, malade et pressé par le gouvernement avec le prétexte d'éviter une guerre civile, abroge la Pragmatique Sanction.

Octobre 1832 : après une récupération inespérée, Ferdinand VII annule le décret d'abrogation.

Juin 1833 : l'infante Isabelle jure comme princesse des Asturies.

29 septembre 1833 : mort de Ferdinand VII. Isabelle II, encore mineure, est proclamée reine, et sa mère, Marie Christine, assume la régence. Le refus de l'infant Charles Marie Isidore de reconnaître sa nièce comme reine signifia le commencement de la première guerre carliste.



CONTEXTE 3

## PREMIÈRE GUERRE CARLISTE

### La Navarre après la Première Guerre Carliste

Après la convention d'Ognate, les Cortes espagnoles approuvèrent le 25 octobre 1839 la Loi de confirmation des fors (Navarre et Pays basque). Cette loi fut adoptée dans l'espoir de concilier les privilèges territoriaux avec le nouveau régime libéral.

Le résultat fut l'approbation le 16 août 1841 de la Loi de modification des fors, plus connue comme la Ley Paccionada (Loi pactée), restée en vigueur jusqu'en 1982, et par laquelle la Navarre passait de son statut de royaume à celui de province forale.

### Informations dans l'interactif



### Étendard royal ou drapeau généralissime de l'armée de Charles V

À l'avant, médaillon peint de la Vierge des Douleurs portant l'inscription « GÉNÉRALISSIME DE L'ARMÉE DE CV ».

Au revers, armoiries royales d'Espagne et toison d'or.

Fonds d'ottoman et velours en soie et fils métalliques en argent et argent doré. Paillettes et pierreries en verre sur l'écusson brodé. Franges en fil métallique doré.

Dépôt du Parti Carliste-EKA.

Il fut brodé par Marie-Françoise de Bragança de Bourbon, épouse de Charles

V, au commencement de la campagne de 1833, et fut utilisé par l'escorte des gardes d'honneur. Lors de la deuxième guerre carliste, Charles VII la remit au corps de garde royal à cheval.



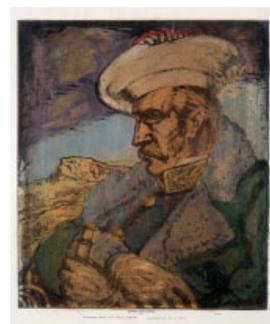
### L'infant Charles Marie Isidore

Vicente López Portaña (Valence, 1772 - Madrid, 1850).

Huile sur toile.

Vers 1823.

Dépôt du Musée National du Prado. Madrid.



### Le général Zumalacárregui

Gustavo de Maeztu y Whitney (Vitoria, 1887 - Estella, 1947).

Lithographie en couleur sur papier.

Imprimerie Gráficas Fournier. 1936.

Dépôt de la Mairie d'Estella. Musée Gustavo de Maeztu. Estella Navarre.

CONTEXTE 4

# PÉRIODE D'ENTRE-DEUX GUERRES 1845-1872

Informations dans l'interactif

guerras 1845-1872

guerras 1845-1872



- Mati  
Guer
- ◆ Karlist
  - Karlist
  - Liberal
  - Karlist
  - ▲ Alzam

Assassinat d'Alfonso Ier, roi des Espagnes, à Orléans le 30 mai 1868. Le roi est assassiné par un soldat espagnol. Cet événement marque le début de la Première République espagnole.

Le 19 septembre 1868, le général Juan Prim renverse le roi d'Espagne, Isabelle II, et proclame la Première République espagnole.

1869	1868	1865	1864	1861	1860	1849
<p>1869: Révolte catalane contre le général Prim. Le général Prim est assassiné par un soldat espagnol.</p>	<p>1868: Révolte catalane contre le général Prim. Le général Prim est assassiné par un soldat espagnol.</p>	<p>1865: Révolte catalane contre le général Prim. Le général Prim est assassiné par un soldat espagnol.</p>	<p>1864: Révolte catalane contre le général Prim. Le général Prim est assassiné par un soldat espagnol.</p>	<p>1861: Révolte catalane contre le général Prim. Le général Prim est assassiné par un soldat espagnol.</p>	<p>1860: Révolte catalane contre le général Prim. Le général Prim est assassiné par un soldat espagnol.</p>	<p>1849: Révolte catalane contre le général Prim. Le général Prim est assassiné par un soldat espagnol.</p>





### L'image du prétendant

Faire d'un inconnu né en dehors de l'Espagne le candidat d'une option politique défendant la tradition fut une tâche difficile que les carlistes durent affronter avec la personne de Charles VII. La construction de l'image du prétendant fut vitale pour concrétiser sa candidature. La nécessité des carlistes d'en faire leur symbole les mena à construire une figure omniprésente dans tous les domaines, en projetant l'image, l'anagramme et le nom du prétendant dans tout type de contextes et de supports.

### Informations dans l'interactif



#### Uniforme de zouave pontifical

Composé de képi, gilet avec motifs noirs, bouttonnière dorée et croix latine rouge. Veston avec motifs noirs, cordonnère dorée et boutons dorés aux manches et noirs aux poignées. Pantalon bouffant. Jupe (réplique), ceinture (réplique) et guêtres (réplique).

Manteau avec capuche, doublure rouge, décoré avec un cordonnet autour de l'ouverture des poches, le bord inférieur et le devant. Bouttonnière avec double rangée de quatre boutons dorés chacune.

Tissu en laine et coton.

Dépôt du Parti Carliste-EKA.

Les zouaves furent des soldats algériens recrutés par l'armée française pendant la prise d'Alger en 1830. A Partir de 1840, leurs unités étaient formées entièrement de soldats français qui conservèrent leur uniforme d'inspiration traditionnelle algérienne.

Les zouaves pontificaux furent les soldats volontaires qui défendirent les États Pontificaux en 1860.

Cet uniforme appartient à Alphonse Charles de Bourbon, qui servit dans cette unité et atteint le grade de lieutenant. Au cours de la deuxième guerre carliste il créa une unité de zouaves carlistes chargée d'assurer sa garde personnelle.



#### Dolman type « Attila »

Manteau bleu avec galon noir formant des rosaces dans le dos. Sur le devant, passementerie en petit

cordons et double rangée de sept boutons avec monogramme de Charles VII. Galons dorés au col et aux manches. Devises de l'emploi de capitaine général.

Laine et doublure en coton. Vers 1875.

Dépôt du Parti Carliste-EKA.

A été conservé comme partie de l'uniforme que portait Charles VII lors de la bataille de Lácara (3 février 1875)



#### Éventail

Sous le titre « LES ROIS LÉGITIMES », portraits ovales de Marie-des-Neiges, Charles de Bourbon, Jacques de Bourbon, Marguerite de Bourbon et Alphonse de Bourbon. Au revers, la légende « DIEU, PATRIE ET ROI ».

Tiges et gardes en bois, feuille en papier imprimé et peint.

Dépôt du Parti Carliste-EKA.



CONTEXTE 6

## L'ART DANS LA GUERRE



### Bataille de la première guerre carliste

Francisco de Paula Van Halen y Maffei (Vic, 1810 – Madrid, 1887).

Huile sur toile.

1841.



### Charge de Lácar

Enrique Estevan y Vicente (Salamanca, 1849 – Madrid, 1927).

Huile sur toile.

1886.



### Le curé Santa Cruz

Elías Salaberria (Lezo, 1883 – Madrid, 1952).

Huile sur toile.

Vers 1928.



CONTEXTE 7

## LE CARLISME ENTRE DEUX SIÈCLES

### Le carlisme en temps de paix

La Restauration (1874) permit le rétablissement de la dynastie des Bourbons en Espagne, avec la figure d'Alphonse XII, fils d'Isabelle II. Cette situation et la fin de la deuxième guerre carliste (1876) donnèrent lieu à une époque de bouleversements pour le carlisme. D'une part, le cycle de guerre entamé en 1833 parvenait à sa fin, ce qui obligea le parti (la Communion) à s'adapter à une époque différente, dans laquelle la guerre n'était plus la principale forme d'expression. La figure carliste la plus importante pendant cette époque fut Cándido Nocedal (1821-1885), soutenu par le quotidien *El Siglo*

Futuro. Par ailleurs, le carlisme perdait le rôle agglutinant des secteurs antirévolutionnaires qu'il avait joué pendant le sexennat révolutionnaire (1868-1874), étant donné que la nouvelle monarchie garantissait l'ordre et la primauté de l'Église catholique. Ceci se traduisit par une série de conflits internes entre carlistes et intégristes qui déboucha sur la scission intégriste (1888).

### L'heure de la modernisation politique

La scission intégriste fut un coup dur pour le carlisme, qui tenta de le surmonter à travers une réorganisation et l'adoption de nouvelles stratégies. La moderni-

sation du parti se basa sur la redéfinition de son idéologie, la presse (parution du journal *El Correo Español* à Madrid), les publications, la prolifération d'assemblées, la propagande active et la conquête de présence sociale. Les cercles traditionalistes acquirent une importance particulière et devinrent le centre vital du parti. Le marquis de Cerralbo (1845-1922) fut la figure carliste la plus remarquée de cette époque.

### Temps violents et tensions internes

Après la crise de 1898, des plans d'insurrection agitèrent de nouveau le carlisme, mais sans résultats importants. Le XXe



### Épée d'honneur de Jacques III

Garniture en métal surdoré avec incrustations de diamants, quartz citrin, rubis et émaux au feu.

Lame en acier damasquiné.

Fourreau en cuir noir, avec chappe et bouterolle dorées.

Eusebi Arnau (sculpteur)  
– Masriera Hermanos  
(bijoutiers).

Fabrique Royale de Tolède,  
1910.

Dépôt particulier.

Cette épée d'honneur fut offerte le 15 janvier 1911 à Jacques de Bourbon par une commission carliste présidée par le duc de Solferino qui visita le château de Frohsdorf, résidence du prétendant.

Il s'agit d'une pièce d'une grande valeur de par sa qualité et sa richesse matérielle, exécutée par l'atelier des frères Masriera, un des plus célèbres du modernisme catalan et avec lequel le sculpteur

Eusebi Arnau collaborait habituellement. C'est aussi une pièce importante grâce à sa signification pour le carlisme et à son lien étroit avec la figure du prétendant Jacques III.

La poignée est formée par un dragon soutenant deux figures : l'Espagne, symbolisée par une figure féminine vêtue de tunique et couronne murale, et un soldat carliste tenant dans sa main droite au repos un sabre et dans la gauche le mât d'un drapeau avec les armoiries de la maison royale. Le centre du dragon contient un écusson émaillé avec trois fleurs de lys et, à la base du fourreau, l'inscription carliste « Dieu Patrie Roi » en diamants.



### Portrait de Charles VII

Enrique Estevan y Vicente  
(Salamanca, 1849 –  
Madrid, 1927).

Huile sur toile.

Dédicace à l'angle  
supérieur gauche :

« À ma chère et toujours  
fidèle. Tudela : Eduardo del  
Castillo de Piñeyro ».

1880.

Dépôt du Parti Carliste-  
EKA.



### El Correo Español. Journal traditionnaliste

6 janvier 1894. N° 1598.

siècle commença avec une nouvelle impulsion donnée à l'organisation du parti et au développement d'activités visant à mobiliser la jeunesse. Ces activités, de type gymnastique, avec des marches et la pratique du tir, acquirent un accent paramilitaire qui, vers 1912, donna origine au requeté (milice carliste), une formation qui était en consonance avec la politique de masses et le climat de violence de la période comprise entre les deux guerres mondiales. Après la mort de Charles VII en 1909 à Varese (Italie), son fils Jacques III dut faire face à l'opposition interne dirigée par Juan Vázquez de Mella. Les divergences du carlisme par rapport aux nationalismes conservateurs, alors en formation, à l'union des droites et au sujet de la Première Guerre Mondiale (1914-1918) aboutirent en 1919 sur le schisme melliste (de Mella), avec la formation du Parti catholique traditionnaliste.



### La Communion traditionaliste face au réformiste de la 2ème République

Le nouveau régime républicain dut affronter le défi de régler les grands problèmes qui avaient marqué l'histoire contemporaine espagnole : système politique élitiste, militarisme, privilèges de l'église catholique, centralisme et latifundisme. La communion traditionaliste (aussi dénommée Carlostavisme ou Octavisme) s'opposa fermement à toutes les réformes proposées par le gouvernement républicain entre 1931 et 1933 : constitution démocratique, réforme agraire, séparation État-Église catholique et, à partir de juin 1932, refus de l'autonomie pour le Pays Basque, la Navarre et la Catalogne.

### La réorganisation politique et militaire de la Communion traditionaliste

La communion traditionaliste forgea une vraie organisation de parti moderne : cercles, juntes régionales et municipales, organisations féminines (les « marguerites »), de jeunes (les « pelayos »), presse, et une organisation armée, le requeté. La CT participait directement à de nombreuses associations professionnelles, entités socio-économiques, sportives ou de loisirs. Depuis 1934, l'efficacité, l'acti-

tivité et la militance de ces organisations furent spectaculaires. La tradition militariste du carlisme se renforça encore plus. Ainsi, du refus aux réformes républicaines elle passa à la conspiration, et de la participation à la guerre à la répression brutale des républicains, de la gauche ouvrière et paysanne et des nationalistes.

### Idéologie traditionaliste

La communion traditionaliste a été traditionnellement liée à la défense des intérêts de l'église catholique, de la famille traditionnelle et de l'école religieuse. Elle soutint l'ordre social capitaliste, la grande propriété agraire, l'ordre public et l'armée, ainsi que la diversité régionale au sein de l'indiscutable souveraineté nationale espagnole. Ce conglomerat idéologique fut assumé par l'ensemble des traditionalistes comme le patrimoine inaliénable et identitaire qu'ils devaient défendre avec tous les moyens à leur portée.

### La Communion traditionaliste carliste et la question agraire

La doctrine sociale catholique que le carlisme avait défendue des décennies durant fut mise à l'écart avec l'avènement de la 2ème République, au bénéfice, dans n'im-

porte quelle circonstance politique, des grands propriétaires terriens. Cette soumission aux intérêts de la grande propriété la mena à s'opposer à la réforme agraire républicaine, comme le démontra l'activité de la confédération nationale catholique agricole, qui regroupait des milliers de caisses rurales et de syndicats catholiques dans le milieu rural. Le monde des travailleurs journaliers sans terre fut absent de la politique traditionaliste.



**Statut Général de l'État Basque** approuvé lors de la grande assemblée des municipalités basques tenue à Estella (Lizarra) le 14 juin 1931.

Bilbao, Imprimerie E. Verdes Achirica, 1931.



### La politique de la violence depuis juillet 1936

La communion traditionaliste appuya le coup d'état de juillet 1936, y trouvant l'occasion tant recherchée d'en finir avec le gouvernement et le régime républicains. Dans les régions où les militaires déloyaux à la république s'imposèrent, une politique sauvage de répression commença contre les votants, les élus publics

et les organisations syndicales et politiques fidèles à la république : Galice, Navarre, Rioja, Castille et certaines zones d'Andalousie et d'Aragon. Les autorités carlistes en connivence avec l'armée insurgée, la Garde Civile et la Phalange espagnole eurent un rôle décisif dans cette répression sanglante, où la Junte centrale de guerre carliste de Navarre se remarqua particulièrement.

### L'intégration dans l'armée nationale insurgée

Des milliers de carlistes qui appartenaient aux organisations du requeté avant le coup d'état ou qui s'y étaient portés volontaires à partir de juillet 1936 furent encadrés dans des unités de combat, les tercios, et intégrés dans l'armée rebelle, sous le commandement des généraux Mola et Queipo de Llano. Les milices

carlistes jouèrent un rôle important dans les plans des insurgés et contribuèrent à la chute du front républicain du nord. Environ 60 000 carlistes luttèrent pendant la guerre dans les rangs de l'armée que le général Franco commandait depuis la fin de l'été 1936. Environ un dixième mourut au combat.

### La subordination politique du carlisme pendant la guerre

La communion traditionnaliste, comme mouvement indépendant, fut vite diluée dans la coalition de contrerévolutionnaires. L'intégration de ses milices dans les unités militaires régulières et l'interdiction de créer une académie royale militaire carliste précédèrent à la confluence obligée de la communion traditionnaliste dans la formation du parti unique, suivant le décret d'unification d'avril 1937, qui impliqua la naissance la Phalange espagnole (Falange Española y de la JONS). Le carlisme, même s'il continua de subsister idéologiquement, ne put éviter l'effondrement de ses organisations.



#### Fanion du requeté de Pampelune

À l'avant, écusson de Pampelune flanqué de soldats carlistes : trompette, porte-étendard et soldats d'infanterie. Sur l'écusson, l'inscription « DIEU PATRIE ROI » et à la base « REQUETÉ DE PAMPELUNE ». Au revers, image de Saint Michel d'Aralar et écussons des cinq baillages de Navarre ; de gauche à droite, Olite, Tudela, Pampelune, Estella et Sangüesa, peints à l'huile, et inscription en haut « NOR JAUNGOIKOA BEZALA » (Qui comme Dieu).

Cette pièce est liée au requeté et aux marguerites (organisation féminine) carlistes de Navarre pendant la période avant la Guerre Civile.

Fond en soie blanche. Motifs peints à l'huile.

Franges de fil métallique doré.

À l'avant, signature de María Isabel Baleztena.

Premier tiers du XXe siècle.

Revers.

Marguerite avec le fanion du requeté de Pampelune.



#### Uniforme d'officier de requetés

Erreketeen ofizialaren uniformea.

L'uniforme est composé des pièces suivantes :

Béret rouge avec étoile à cinq pointes et insigne aux couleurs nationales et écusson de la communion traditionnaliste carliste. Laine et aluminium émaillé.

Chemise portant l'emblème de la CTC, devise de rang, arrête-balle et emblème de la 61<sup>ème</sup> division du corps d'armée de Navarre. Coton et tissu de laine.

Pantalons bouffants en coton.

Courroie pour y fixer l'étui de l'arme. Cuir.

Bas blancs (réplique)

Bottes. Cuir.

L'uniforme appartient à Renato Sáez Bermejo, commandant du tercio d'Oriamendi, unité carliste biscaïenne du corps d'armée de Navarre.

Guerre Civile (1936-1939).

Dépôt de la Fondation Jaureguizar. Musée de Tabar. Navarre.



#### « Avec ce signe tu vaincras »

Gustavo de Maeztu (Vitoria-Gasteiz, 1887-Estella-Lizarrza, 1947).

Huile sur toile.

1937.

Dépôt du Musée de Navarre. Pampelune.



CONTEXTE 10

## À LA RECHERCHE DES PIÈCES DU TRILEMME (1939–1957)

### Convaincus et contrariés

En avril 1939, le carlisme figurait pour la première fois de son histoire dans le camp des vainqueurs. Certains de ses partisans adhèrent avec enthousiasme au franquisme, en collaborant avec le mouvement à la création et l'implantation des nouvelles institutions et à la répression des vaincus. Pour beaucoup d'entre eux, certains des principaux objectifs du traditionalisme carliste avaient été accomplis, mais une autre partie, qui refusait l'unification du fait de la considérer nuisible à la restauration d'une Espagne traditionnelle, rejeta l'assimilation. Même s'ils n'avaient pas subis la répression des vaincus, l'idée de défaite dans la victoire se propagea parmi de nombreux carlistes. Les affrontements avec la Phalange augmentèrent [Begoña, 16 août 1942 ; place du château de Pampelune

en 1945 ; détentions et bannissements de Mauricio de Sivatte, 1939 et 1940 ; José Luis Zamanillo, 1943, et du chef délégué carliste, Manuel Fal Conde (Ferrerries, 1941)]. Le régent, François-Xavier de Bourbon-Parme, fut fait prisonnier par les nazis et déporté à Dachau.

### Prétendants au trône

La figure du roi avait disparu après la mort d'Alphonse-Charles de Bourbon (Alphonse-Charles Ier), le 29 septembre 1936. Une régence fut instaurée en la personne du prince François-Xavier de Bourbon-Parme pour rechercher le candidat idéal, mais cela réduisit la capacité de ralliement de l'institution et, même s'il ne fut pas exclu du trône, la décision d'opter pour lui fut reportée à 1952. Au cours de cette période, en opposition à la régence et sous le couvert de la loi de succession

franquiste de 1947, plusieurs candidats postulèrent, ce qui créa des divisions : les octavistes ou carloctavistes (partisans de Charles VIII, fils de l'infante Blanche et petit-fils de Charles VII, scindés en 1943 et avec des antécédents dans les croisdistes depuis 1932, mais avec le soutien du régime jusqu'en 1948. Son frère Antoine prit le relais de la prétention de 1953 à 1961, sous le nom de Charles IX) ; les jeunistes (qui préféraient Juan de Bourbon, fils d'Alphonse XIII, et auquel se rallièrent Rodezno et d'autres dirigeants à Lausanne en 1946 et définitivement à Estoril en 1957, les « Estorilos »). D'autre part, un secteur du carlisme considéra l'aspect monarchique comme quelque chose d'accidentel (les sivattistes, partisans de Mauricio de Sivatte, depuis 1948, qui créèrent en 1958 la régence d'Estella, très poursuivie à cause de son opposition au régime).

## Les masses carlistes

Les tensions et l'absence d'une figure royale incontestée provoquèrent le découragement et la désorganisation dans les rangs carlistes. Officiellement, le carlisme n'existait plus, ses moyens de communication avaient été saisis et utilisés par le régime, les organisations étaient dissoutes, les cercles fermés et toute structure politique disparue ; il fallut attendre la fin des années 40 pour que le mouvement se relèvent un peu (Conseil national de la communion traditionaliste, 1947). Des groupes clandestins comme l'A.E.T. (Association des étudiants traditionalistes) fonctionnaient à l'université et des documents contraires au régime, comme la Manifestación de ideales (1939), furent publiés.

Les militants de base du carlisme, sans structures et confrontés au nouveau régime, ou convaincus du triomphe, assumèrent la conservation de la mémoire en lutte avec les autorités, qui essayèrent de les attirer, ou bien tentèrent de s'approprier de sa mémoire. Montserrat, Quintillo, Villarreal, Haro ou Montejurra étaient le lieu d'hommages au mouvement avec cérémonie religieuse. Les plus conscients impulsaient des révisions et des critiques, ce qui s'accrut à partir de la fin des années cinquante.



### Bulletin d'orientation traditionaliste

Deuxième époque, N° 5, mars 1950.

Imprimerie Orientación, Madrid.



### ¡Volveré ! (Je reviendrai !). Porte-voix de la communion Carliste

An VII, N° 118, 25 janvier 1954.

Madrid.

Dépôt de Jesús Martín Alías.



En ce jour de votre fête, la jeunesse carliste de Pampelune honore en exprimant une foi de plus son adhésion fidèle et son respect à S.M. le Roi Xavier de Bourbon et Bragance.

Pampelune, 18 décembre 1955.



CONTEXTE 11

## AVEC OU CONTRE FRANCO (1955–1968)

### Collaborationnisme

#### et lancement de Charles-Hugues

Dans les années cinquante, le carlisme assumait le rapprochement avec le régime pour jouer la carte de la succession au trône au sein du franquisme même. En 1955, Manuel Fal Conde fut remplacé par François-Xavier de Bourbon-Parme et un secrétariat national fut créé avec José María Valiente, José Luis Zamaniño et Juan Sáenz-Díez. En 1957 fut créée la Junte de gouvernement de la communion traditionaliste. En 1960, Valiente fut nommé chef délégué et Zamaniño secrétaire général et en janvier 1965 François-Xavier de Bourbon-Parme assumait définitivement la prétention carliste. Le rapprochement au régime provoqua des réticences et une tolérance officielle plus grande : création du Cercle culturel Vázquez de Mella à Madrid (1959) et, de là, dans toute l'Espagne ; la Confrérie nationale des anciens combattants des tercios de requetés (1962) ; la Confrérie du Maestrat, de Ramón Forcadell (1962), ou le Congrès national carliste de 1966, qui prit le chemin de l'opposition. Des organisations syndicales comme le MOC (Mouvement ouvrier traditionaliste, mars 1963) firent leur apparition et des publications légales furent diffusées par la maison d'édition SUCCVM de Saragosse, avec aussi une presse périodique assez importante (Siempre, 1958 ; Azada y Asta, 1960 ; Montejurra, 1960).

C'est dans ce contexte qu'eut lieu la présentation de Charles-Hugues de Bourbon-Parme comme prince des Asturies à Montejurra (1957). Un secrétariat actif intégré par Ramón Massó, Ángel Romera, José M<sup>a</sup> de Zavala, Pedro Echeverría, José Antonio Parrilla et Celestino García Marcos, impulsa une campagne de préparation et de promotion du prince qui prévoyait sa résidence à Madrid, son mariage avec la princesse Irène de Hollande (1964), et plusieurs autres activités. Toute la famille royale carliste participa à ce processus.

### **Clarification idéologique et résistances**

Cette étape fut caractérisée par l'arrivée d'une jeunesse sans contact avec la Guerre Civile, dont les propositions et les activités au sein de l'AET apportèrent des nouveautés approuvées par le secrétariat et avec le soutien de Charles-Hugues de Bourbon-Parme. Pedro José Zabala et le groupe de Saragosse impulsèrent la réflexion idéologique à partir de la moitié des années soixante et mirent en marche un processus de « clarification idéologique » en attirant un vaste secteur du carlisme vers des positions socialistes et autogestionnaires. Ils s'appuyèrent aussi sur le concile Vatican II et sur des voix qui demandaient une révision idéologique dans une optique populaire.

Le possibilisme-collaborationnisme fut remplacé par la politique évolutionniste et d'opposition menée par José María de Zavala. En 1968, Valiente fut destitué et le carlisme commença son processus pour se constituer en parti politique.

Ce processus provoqua des ruptures et des suspicions au sein du secrétariat, qui se rompit entre 1966 et 1967 et choqua avec les secteurs traditionalistes, qui se scindèrent et créèrent leurs propres organisations, souvent avec l'approbation du régime. Un des secteurs les plus critiques fut dirigé par Francisco Elías de Tejada, séparé depuis 1962, ou celui de José Luis Zamanillo, depuis 1963. D'autres organisations apparurent comme les Juntas d'épuration et les Juntas de défense du carlisme, le Cercle Aparisi y Guijarro, ou le Centre d'études historiques et politiques Général Zumalacárregui. C'est dans cette ligne qu'évoqua aussi la confrérie du Maestrato de Ramón Forcadell. La figure de Sixte-Henri de Bourbon, fils de François-Xavier de Bourbon-Parme, en devint la référence.

### **À la recherche des masses carlistes**

Cette activité de rénovation coïncida avec une étape d'expansion du carlisme, avec des concentrations de masses et une présence accrue dans les moyens de communication. Les partisans de François-Xavier de Bourbon (le « xavierisme ») encouragèrent la présence des bases, avec des systèmes d'affiliation, de consultation et de participation. Les revues ou le soutien à des journaux comme *El Pensamiento Navarro* depuis 1966 rendirent plus visibles ces efforts, malgré les initiatives opposées qui surgissaient de secteurs scindés et une rivalité croissante pour la mémoire et les symboles. Dans une ambiance de politisation, le xavierisme se distança des modèles traditionalistes et appela à une militance active, ce qui créa de nouvelles divisions mais aussi un vivier de formation politique duquel surgiraient des dirigeants d'autres partis et syndicats futurs.



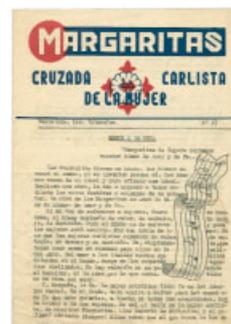
**Présentation de Charles-Hugues de Bourbon à Montejurra**

Ignacio Ipiña.

Huile sur toile.

1957.

Musée du Carlisme.



**Margaritas. Croisade de la femme carliste**

N° 17.

Barcelone.

Musée du Carlisme.



**Montejurra**

An III, N° 36, Février.

1968.

Musée du Carlisme.



CONTEXTE 12

## LE CARLISME ENTRE LE TRADITIONALISME ET L'OPPOSITION AU RÉGIME DE FRANCO (1968–1977)

### **Du xavierisme au charles-huguisme**

En décembre 1968 la famille royale carliste fut expulsée d'Espagne. Les partisans de François-Xavier abandonnèrent alors tout rapprochement avec le régime et accélérèrent leur évolution idéologique, vers l'intérieur en organisant les Congrès du peuple carliste d'Arbonne (1970, 1971 et 1972), qui débouchèrent sur la création du Parti carliste en assumant les principes sociaux et autogestionnaires, et vers l'extérieur, à travers la participation dans des plateformes d'opposition au franquisme (Junta démocratique, Plateforme de convergence démocratique, Coordination démocratique espagnole et Plateforme des organismes démocratiques).

Le régime s'attaqua à la presse carliste, en lui appliquant des sanctions (la revue *Esfuerzo Común*, éditée à Saragosse, fut ainsi dénommée « *Secuestro común* ». Il y eut aussi la sortie controversée du journal *El Pensamiento Navarro*, issu du xavierisme en 1970, qui passa ensuite à des secteurs traditionnalistes et disparut finalement en 1981. Les autorités franquistes appuyèrent néanmoins quelques options traditionnalistes, comme la Confrérie du Maestrat de Ramón Forcadell.

L'activité d'opposition du carlisme alla jusqu'à des détentions et des procès pour graffitis ou manifestations, mais aussi pour l'action des Groupes d'action carliste (GAC), qui commirent quelques

attentats et eurent même des contacts avec l'ETA. Le carlisme participa aussi au monde syndical avec le MOT, puis la FOS (Fédération Ouvrière Socialiste), dans les deux cas très rattachés au syndicat Commissions Ouvrières (CCOO).

Le Parti carliste nouvellement créé défendait la rupture du régime et la démocratisation depuis des positions socialistes d'autogestion. Il édita de nombreuses publications doctrinales et développa une tâche intense de propagande, en recherchant le degré d'activisme le plus efficace possible dans une structure de fronts et en assumant la défense d'un large système d'autonomies régionales, en ligne avec son histoire de défense des

fors. Néanmoins, le poids de sa tradition historique fit une ombre importante à sa clarification idéologique.

À l'occasion des élections de juin 1977, le Parti Carliste fut un des rares partis à ne pas être légalisé et se présenta sous diverses plateformes qui estompèrent son identité (Montejurra. Fors. Autonomie. Socialisme. Autogestion, en Navarre et Guipúzcoa ; Groupement électoral à Palencia ou Valladolid ; et Électeurs carlins du pays valencien à Castellón). Les conséquences de cet éclatement furent des résultats très faibles, quasi testimoniaux.

### **Le traditionalisme carliste face à la transition espagnole**

Les secteurs traditionnalistes légalisés n'obtinrent pas non plus de résultats significatifs à ces élections. La Confrérie du Maestrat fut rebaptisée Union so-

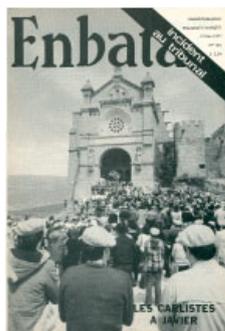
ciale monarchique en 1975, Front institutionnel en 1976 et Parti social régionaliste en 1977. Zamanillo impulsa l'Union nationale espagnole, légalisée en 1976 et finit par s'intégrer dans Alliance populaire, et de son côté, la Communion traditionaliste fut légalisée en février 1977. Dans de nombreux cas c'est la figure de Sixte-Henri de Bourbon qui était revendiquée, surtout après l'abdication de son père en faveur de Charles-Hugues de Bourbon-Parme (1975).

### **Affaiblissement et conflit**

L'affrontement entre une vision traditionaliste et une vision plus renouvelée alla en augmentant, se traduisant par des conflits qui passèrent des médias, pamphlets et manifestes à la violence physique. Par ailleurs, le Parti carliste et le traditionalisme en général perdirent peu

à peu leurs partisans, qui préféraient se rallier aux formations politiques avec une représentation parlementaire.

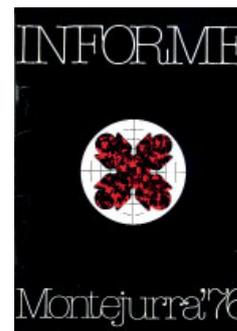
Le secteur traditionaliste, partisan de Sixte-Henri de Bourbon et soutenu par des mouvements internationaux d'extrême-droite, lança « l'opération reconquête », tournant autour de l'espace symbolique et mémorial de Montejurra. Malgré les tensions, le gouvernement n'intervint pas et le 9 mai 1976, les événements qui se déroulèrent au rassemblement convoqué par le parti carliste provoquèrent deux morts (Ricardo García Pellejero et Aniano Jiménez Santos) et de nombreux blessés. Les coupables furent jugés et amnistiés en 1977. Les victimes mortelles de Montejurra ne furent reconnues comme victimes du terrorisme qu'en 2003.



**Enbata**  
N° 455, 12 mai 1977.  
Imprimerie Photogravure  
du Sud-ouest, Bayonne.



**Maestrat. Dios, Patria, Fueros, Rey (Maestrat. Dieu, Patrie, Fors, Roi)**  
An I, N° 1, juillet.  
1972.  
Castellón de la Plana,  
Mialfo.



**Information sur Montejurra 76** élaborée par le Parti Carliste d'Euskadi - Eukadiko Karliste Alderdia.  
1976.



MUSÉE DU CARLSME

Calle de la Rua 27, 29  
31200 Estella (Navarre)  
T +34 948 552 111  
[www.museodelcarlismo.navarra.es](http://www.museodelcarlismo.navarra.es)

DL NA 594-2020